Milieu du XX^e siècle : le temps de l'apaisement est venu

Par Alain GIBAUD
Conseiller municipal délégué à la Valorisation du Patrimoine

1896. Pendant que les conseillers de Saint-Mathieu désertent les conseils municipaux dans le but d'entraver le vote du budget, le maire, Louis Cancel, vante les qualités de Tréviers qui, « *avec sa gendarmerie et sa belle route, est appelé à devenir incessamment un centre important* ».

En 1901, le même Louis Cancel frappe encore plus fort : « *Depuis les temps les plus reculés et jusqu'au début du 19ème siècle, la commune a porté seulement le nom de Tréviers, et c'est seulement en 1820 qu'on y a, par corruption, ajouté Saint-Mathieu. Agréablement situé sur la route de Montpellier à Mende, sur la rivière Terrieu, et plus à proximité de Sainte-Croix, Valflaunès et Fontanès que de Saint-Mathieu (totalement faux, mais il voulait certainement parler des liens d'amitié et de ceux du télégraphe qui venait justement d'être retiré à Saint-Mathieu pour le mettre à Tréviers) le village de Tréviers est bien au centre de la commune. Tréviers grandit rapidement, sa population est deux fois plus grande que celle de Saint-Mathieu et tous les services municipaux y sont concentrés. Nous demandons de revenir à la tradition et à la réalité historique en retranchant le nom de Saint-Mathieu et en appelant dorénavant la commune par son vrai nom, Tréviers tout court.* ». Les conseillers de Tréviers approuvent, considérant « *que Saint-Mathieu n'est qu'un hameau sans importance situé à l'extrémité de la commune en dehors de toute voie de communication* ».

Toujours en 1901, nouvelle (et dernière) demande de sectionnement en communes distinctes. Il est intéressant de noter le commentaire un peu blasé du rédacteur du Conseil général qui parle sur le document officiel de « *cette commune qui s'est fait une véritable spécialité de demandes de sectionnement* ».

Le 20ème siècle va se poursuivre avec un Tréviers en perpétuelle évolution, un Saint-Mathieu un peu replié sur sa colline, et une animosité toujours latente illustrée par de savoureuses anecdotes. Antoine Allègre, talentueux conteur de Saint-Mathieu, se souvenait ainsi que l'année du certificat d'études sa mère avait choisi de l'inscrire à l'école de Tréviers où l'institutrice était plus compétente. Résultat, il se retrouvait avec des élèves aux yeux desquels il passait pour un étranger et, de retour le soir dans son village du haut, on lui faisait la tête, certains ne lui adressant plus la parole ! Quant au clocher de l'église de Pourols, à Tréviers, dont la mauvaise qualité le rendait inutilisable, il était cible de railleries. On disait alors : « Saint-Mathieu fait exprès de faire sonner sa cloche car Tréviers ne peut faire de même ! ».

1965 voit Gérard Saumade succéder à son père Eugène au poste de maire. Fini le temps où son arrière-grand-père, conseiller municipal, redescendait de Saint-Mathieu sous les jets de pierres. La nouvelle équipe comprend des représentants des deux villages qui vont essayer d'œuvrer pour l'intérêt général. Et en 1976, la construction de la nouvelle mairie entre Saint-Mathieu et Tréviers matérialise le désir de faire oublier ces guerres picrocholines.

Toujours est-il que près d'un demi-siècle plus tard, et malgré le fort développement de la commune, il est amusant de retrouver parfois, au détour d'une conversation, la résurgence sur un ton souvent taquin et moqueur de cette rivalité entre villages. ■